

Le Chemin du Roy

Bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville



Vol. 13 No. 1

Automne 2007

ISSN-1492-4560

À retenir :

- ❶ **Assemblée générale le 23 novembre 2007** à 19 :30 à la salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville.
- ❷ **Conférence sur Louis Jobin sculpteur** après l'assemblée générale, le 23 novembre, salle Plamondon par Annie Blouin, de la Corporation du Patrimoine et du tourisme religieux de Québec
- ❸ **Le tirage des 3 peintures** au profit de la Fabrique et de la Société d'histoire arrive à sa fin, prenez vos billets pour nous aider à financer nos activités
- ❹ **Nos activités pour le 400^e de Québec** vous surprendront, le Baldaquin vous réserve des surprises, le musée des curés sera complet et évocateur. L'exposition Henri Angers sculpteur sera unique.

Dans ce numéro:

Administration	2	Le tirage	14
Convocation à l'assemblée générale	3	Restauration de la peinture du curé De Courval ..	15
Conférence sur Louis Jobin	4	Le village de St-Jean-Port-Joli excommunié ...	16
Chapelle Ste-Anne: lieu historique	4	Pilotes du fleuve de Neuville	18
Le moulin-à-vent de Neuville	6	Une sculpture d'Henri Angers	20
Augustin Delisle à Rivière-à-Pierre	7	Visite de Yvon Hardy	21
Chirurgiens de Neuville sous le régime français.	8	Une activité nocturne le 26 juillet	22
Généalogie d'Alanis Morissette	11	Neuville dans <i>Continuité</i>	22
Visite de l'association des familles Grenon	12	Chirurgiens de Neuville sous le régime français.	24
Visite des familles Cossette	13	Documentation de la SHN	27
Provenance du nom de Neuville	14	Membres associés	28

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection
Président-trésorier :	Rémi Morissette	876-2341	2008
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2008
Secrétaire :	Louise Morel	261-6316	2007
Administratrices et administrateurs :	Gilles Bédard	872-4636	2008
	Françoise Gilbert	876-3859	2007
	Christine Prévost	876-1438	2007
	Micheline Côté	283-0668	2008

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne et au printemps. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1er juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Venez faire votre généalogie vous-même

Les chercheurs(euses) sont invités à venir au local de la Société d'histoire à l'adresse ci-bas pour faire leurs recherches en histoire ou en généalogie. Nous possédons une vaste documentation et plus de 350 répertoires de mariages des paroisses de la province de Québec.

**Le local est ouvert sur réservation,
les mardi et jeudi après-midi de 13 :15 à 17 heures, le mercredi soir de 19 à 21:30 heures et
le samedi matin de 9:15 à 12 heures.**

Pour réservation 876-2341.

**Société d'histoire de Neuville,
714, rue des Érables,
Neuville. G0A 2R0
(418) 876-2341**

Site internet de la Société d'histoire : www.ville.neuville.qc.ca

Il en coûte 5\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville, et 25\$ par année pour devenir membre associé.

Un membre associé est un commerce, une industrie, un organisme de service, ou un individu qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société d'histoire de Neuville. Cette cotisation comme mécène de la Société d'histoire accorde un reçu de charité pour le montant, déductible pour les impôts, et accorde aussi une annonce à la dernière page du présent bulletin.

Utilisation des textes : Permission de copie accordée moyennant mention de la source.

Rédaction : Gilles Bédard, Denis Grégoire DeBlois, Rémi Morissette

Édition, mise en page : Pierre Viens

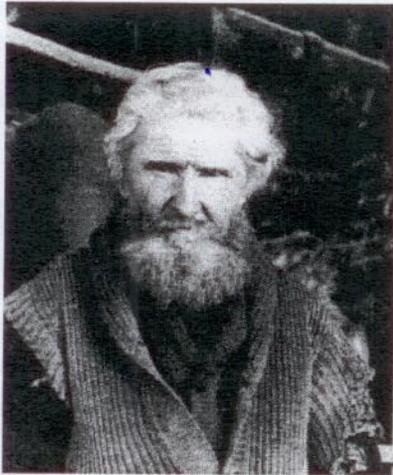
Impression : Imprimerie Germain, Donnacona

**Une conférence sur Louis Jobin
donnée par madame Annie Blouin
de la Corporation du patrimoine
et du tourisme religieux de
Québec.**

Par : Rémi Morissette

Le 23 novembre 2007, après l'assemblée générale qui devrait se terminer à 20 :30 heures, il y aura une conférence donnée sur le sculpteur Louis Jobin, bien connu dans le domaine culturel dans le comté de Portneuf.

Rappelons que Louis Jobin est né à Saint-Raymond en 1845 et qu'il fut résident de la Pointe-aux-Trembles pendant toute sa petite enfance soit à compter de 18 mois jusqu'à l'âge de 15 ans. Il fut le plus grand statuaire que le Québec ait connu.



Louis Jobin, vers 1925

Madame Annie Blouin œuvre dans le domaine de la communication des arts depuis plusieurs années. Elle est coordonnatrice pour la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec, et à ce titre, elle anime depuis plusieurs années, les visites dans les églises de la ville de Québec pendant les mois de septembre à mai. Elle est aussi l'animatrice de visites patrimoniales dans des lieux et monuments historiques.

Elle a déjà présenté cette conférence sur Louis Jobin, notamment à l'église de Saint-Joseph de Lévis en septembre dernier. Personne dynamique, elle vous présentera la carrière de Louis Jobin sous l'angle de ses réalisations sculpturales. Sa présentation est articulée à l'aide d'un projecteur et de matériel iconographique sur support magnétique émanant d'un portable préalablement organisé à cette fin.

Conférence présentée le 23 novembre
en la Salle Plamondon, après
l'assemblée générale, d'une durée de 1 heure

**La chapelle Sainte-Anne désignée
«Lieu et monument historique»
par La Commission des lieux et
monuments historiques du Canada
de Parcs Canada.**

Par : Rémi Morissette

C'est le 23 août 2007 que Parcs Canada a procédé à la cérémonie de désignation de la Chapelle Sainte-Anne comme «lieu et monument historique du Canada». Cette cérémonie a eu lieu sous la présidence de la députée fédérale du comté de Beauport-Limoilou Sylvie Boucher, représentante du ministre fédéral de l'Environnement du Canada John Baird. À cette occasion, la députée, la représentante de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada madame Lyse Routhier, le maire de Neuville Normand Bolduc et le président de la Société d'histoire de Neuville Rémi Morissette ont dévoilé la plaque qui constitue, de manière tangible, cette reconnaissance. La plaque sera apposée par Parcs Canada sur un monument de granit qui sera érigé du côté ouest de la Chapelle Sainte-Anne.

Rappelons que nous possédons des documents manuscrits prouvant qu'une chapelle existait à cet



La Chapelle en cette journée du 23 août 2007

Convocation de l'assemblée générale

le 23 novembre 2007, à compter de 19 :30 heures,
Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville

Tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à la prochaine assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 23 novembre 2007 en la Salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, 230, rue du Père-Rhéaume, Neuville. À cette occasion, l'ordre du jour suggéré sera le suivant :

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue et appel des présences.
- 2- Adoption de l'ordre du jour.
- 3- Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière réunion.
- 4- Présentation et adoption des états financiers.
- 5- Présentation du rapport du conseil d'administration pour l'année écoulée.
- 6- Présentation des activités pour l'année.
- 7- Cotisation annuelle à la Société d'histoire
- 8- Questions d'ordre général concernant la gestion et l'administration de la Société d'histoire.
- 9- Nomination d'une personne à la présidence et au secrétariat d'élection
- 10- Élections : 3 postes viennent en élection, se sont ceux de Françoise Gilbert, Louise Morel et Christine Prévost et 2 postes sont vacants.
- 11- Présentation du conseil d'administration élu.
- 12- Clôture de la séance.

Rémi Morissette,
président.

*L'assemblée est prévue se terminer vers 20 :30 heures
pour ensuite laisser place à la conférence dont le sujet est
Louis Jobin, sculpteur,*

Fin prévue 21 :30 heures

Des rafraîchissements et des bouchées seront disponibles.



Lyse Routhier de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Normand Bolduc, maire de Neuville, Sylvie Boucher, député de Beauport-Limoilou et représentante du ministre de l'Environnement John Baird, et Rémi Morissette, président de la Société d'histoire de Neuville.

endroit en 1679. Un autre document, datant de 1713 vient aussi confirmer cette présence. D'autres viendront s'ajouter en 1720 et 1778.

Réparée, rénover et reconstruite, cette chapelle nous rappelle la dévotion que nos ancêtres vouaient à Sainte-Anne jusqu'à lui attribuer un miracle lors d'une conflagration. Elle a vécu, depuis les 40 dernières années, au moins trois importantes rénovations. Avec la première église, cette chapelle constitue le plus ancien site religieux de tout le comté et de bien d'autres régions du Québec. La Commission des lieux et monuments historique du Canada l'introduit et la désigne donc comme un lieu et monument historique national. Ce panache s'ajoute à sa glorieuse histoire, à sa valeureuse existence, à sa ténacité sans cesse renouvelée. Rappelons que déjà, le gouvernement du Québec l'a classée lieu et monument historique le 6 octobre 1965.

Source : Photos, La Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Parcs Canada, 23 août 2007.



Sylvie Boucher, député fédéral de Beauport-Limoilou



<p style="text-align: center;">LA CHAPELLE SAINTE-ANNE</p> <p>Cette délicate chapelle de procession témoigne d'une très ancienne tradition du Québec. À la fête-Dieu, mais surtout pour la neuvaine à sainte Anne, les fidèles s'y rendaient en procession depuis l'église paroissiale, située tout près. Cette pratique religieuse héritée du Moyen Âge fut implantée en Nouvelle-France et perpétuée dans les villages jusqu'au milieu du XX^e siècle. Tributaire de l'architecture vernaculaire et néoclassique, ce lieu de culte fut bâti vers 1830 sur l'emplacement d'une première chapelle datant de 1679. Il rappelle avec éloquence l'importance de ces dévotions populaires.</p>	<p style="text-align: center;">SAINTE-ANNE CHAPEL</p> <p>This fine processional chapel is associated with a venerable Quebec tradition. On the feast of Corpus Christi and, especially, during the novena to Saint Anne, worshippers came here in procession from the nearby parish church. Originating in the medieval era, the custom was transplanted to New France and widely practised particularly in rural areas until the mid-20th century. The chapel, which displays elements of vernacular and Neoclassical architecture, was built around 1830 on the site of an earlier one dating from 1679. It is an eloquent reminder of the importance accorded this popular religious tradition.</p>
 Commission des lieux et monuments historiques du Canada	 Historic Sites and Monuments Board of Canada

Le «Moulin à Vent» de Neuville est-il l'ancien moulin banal de la seigneurie?

Par : Rémi Morissette.



J'ai eu à répondre à cette question plusieurs fois. Situé sur le terrain de monsieur Gilles Voyer et Catherine Naud, au 975 route 138 à Neuville, ce moulin à vent est tout récent. En fait, il fut terminé en 1982 après des travaux qui ont duré approximativement 3 ans.

Gilles Voyer a pris son modèle sur le moulin à vent de l'Île-aux-Coudres. Il est un peu plus petit que celui de l'Île-aux-Coudres. Celui de Gilles Voyer mesure vingt pieds (20') de



Moulin Voyer en l'an 2000 avec ses pales décoratives

diamètre par trente-six (36') de haut, les pales en bois et aluminium avaient une envergure de 37 pieds. Il est fait tout en pierres de Neuville, prises sur le terrain de ses beaux parents où il y avait déjà eu une ancienne carrière. Le toit de bois de forme conique peut tourner sur des roulettes pour faire face au vent, à l'aide d'un moteur électrique à commande manuelle.

Le moulin fut construit de toute pièce par monsieur Voyer, un électricien de métier.

Le moulin a produit de l'électricité suffisamment pour alimenter 3 plintes électriques, mais cette électricité, 240 watts, ne fut jamais utilisée pour le chauffage ou l'éclairage de sa maison personnelle. Jusqu'en 1988, les pales en étaient des réelles alors que depuis cette date, les pales qui furent installées étaient des pales décoratives, et depuis quelques années, les pales ont été enlevées. Monsieur Voyer a l'intention de refaire les pales, mais seulement à des fins de décoration. Ce moulin

fut construit uniquement pour son plaisir et il ne s'attend pas de le refaire pour lui donner à nouveau du pouvoir électrique.

Le moulin fut beaucoup photographié par des touristes passants, mais aussi par des journalistes qui trouvaient cette construction originale dans un décor aussi intéressant.

Mais bien plus, certains ont utilisé la photo de ce moulin pour leur publicité. Nous avons vu un fromage utiliser ce moulin comme une forme de logo pour illustrer leur marque de fromage. Nous avons aussi vu des calendriers illustrés avec ce moulin. Il a de plus, fait l'objet de nombreux reportages autant dans les journaux que dans les magazines.

Construit tout près du ruisseau Lockwell avec une vue arrière sur le fleuve, il offre une vue magnifique et donne l'impression d'être un moulin construit pour la seigneurie.



Le moulin à vent de l'Île-aux-Coudres



Moulin Voyer en 1985, au 975, route 138

Sources :

- 1- Entrevue avec Gilles Voyer et Catherine Naud
- 2- Photos : Société d'histoire de Neuville

Un Neuvilleois parmi les colonisateurs de Rivière-à-Pierre : Augustin Delisle

Par : Gilles Bédard



À Neuville, le 22 mars 1858, naissait Eugène-Augustin Delisle, fils de Joachim-Séraphin Delisle et Aglaée Liénard/Boisjoli. Le jour même, il était conduit sur les fonds baptismaux où Joseph Delisle lui servit de parrain et Émilie Langlois de

marraine.

Augustin grandit sur la ferme que l'on peut identifier dans le terrier de Neuville au feuillet #107 de la page 74b (Cf. Marc Rouleau). Le dernier propriétaire était Georges Mercure. Le frère aîné d'Augustin, Louis-Stanislas, devant prendre la succession de son père, il quitte à 14 ans pour travailler à Québec à un salaire de 1\$ par semaine. Il réussit pourtant à s'installer et 16 ans plus tard il était marchand avec pignon sur la rue Richelieu.

C'est à Québec qu'il rencontre Célina Gingras fille de Jean-Baptiste, entrepreneur-menuisier) et Sérina/Célina Langlois. Ils s'épousent en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec (au faubourg) le 14 juillet 1879.

Augustin Delisle

De 1880 à 1888, six enfants sont nés et seules Parmélia et Clothilde ont survécu. En 1888, rêvant de paix, d'indépendance et d'espaces verts, il va défricher les lots 14 et 15 dans un coin de pays qui venait de s'ouvrir à la colonisation, «le canton Bois» (nommé Rivière-à-Pierre en 1948). En 1889, Célina, chapelière, qui était demeurée à Québec, vient rejoindre son mari. Tout un dépaysement. Trois garçons, Lucien, Eudore et Noël naîtront et survivront dans cette contrée aux hivers rigoureux. Des mariages de leurs enfants naîtra une descendance assurée.

Parméla épouse Émile Saint-Laurent en 1904 et ses enfants épouseront des St-Laurent et Borgia à Rivière-à-Pierre, des Forgues, Paré et Nolin à Québec. Clothilde épouse Sévère Saint-Pierre. Et les hommes vont assurer la présence du nom Delisle en ce lieu. Le père Augustin prit une part active à l'organisation paroissiale. Il prépare le premier conseil dont il fut le secrétaire pendant une vingtaine

d'années. Il s'intéressa à l'industrie du granit. Il a fourni la pierre à plusieurs édifices de Québec dont l'église Saint-Sacrement, le couvent Bon-Pasteur et plusieurs écoles. Il est à noter que monsieur Delisle était pour ses concitoyens, un judicieux conseiller car il s'instruisait sans cesse. Rivière-à-Pierre a voulu rendre hommage à certains citoyens en baptisant les ponts qui enjambaient les rivières du village. C'est ainsi qu'un de ceux-ci porte le nom de «Delisle» honorant un de ses premiers défricheurs.

Je suis fier d'appartenir à cette famille comme arrière-petit-fils d'Augustin, petit-fils d'Eudore et fils d'Olivette Delisle et Théodore Bédard mariés en 1940 à Rivière-à-Pierre.



Augustin Delisle

Sources : Histoire de Rivière-à-Pierre
Photo : collection privée Gilles Bédard

Les chirurgiens de Neuville sous le Régime français. Pierre Brébant De Lamotte 1676 à 1677 Charles Sarmoise 1691.

Par : Denis Grégoire de Blois



Dans un premier article, nous vous avons offert un aperçu de la fonction de chirurgien au temps du régime français et une liste chronologique de cinq chirurgiens qui ont exercé cette profession à Neuville durant cette période, en donnant l'accent à François Grégoire qui nous avait semblé être le premier chirurgien de Neuville, de 1687 à

1737. Nous avons aussi exprimé l'intention d'élaborer sur la vie des quatre autres chirurgiens, François Circé de Saint-Michel; Jean de Lafontaine; Joseph Mathon; et Bernard Planté.

Depuis lors, nous avons identifié le nom de deux autres chirurgiens à Neuville, à cette époque. Un, dix ans avant l'arrivée de François Grégoire, **Pierre Brébant De Lamotte**, initialement établi à Sillery; qui s'est installé à Dombourg, (Neuville) en **1676** et qui y est décédé en **1677**. Puis, un autre, **Charles Sarmoise** qui y fit une brève apparition à Neuville en **1691**. Notre liste compte donc maintenant sept chirurgiens ayant exercés à Neuville au temps du régime français.

La population de Dombourg étant déjà relativement élevée en 1677, il est peu probable que la paroisse de St-François de Salles soit demeurée sans chirurgien entre 1677 et 1687. Il s'en suit qu'on ne peut exclure d'en retrouver d'autres encore.

Ce deuxième article sera donc consacré aux chirurgiens Pierre Brébant De Lamotte et Charles Sarmoise. Les articles déjà promis suivront.

Pierre Brébant De Lamotte

Avec les variantes de son nom, **Breband**, **Brébant**, **Brebans de Lamotte**, né vers 1645, la première mention retrouvée de **Pierre Braban** date du **10 septembre 1670**, à **Québec**. Il y alors est témoin au mariage de Jean Daniaux, (qui avait abjuré le calvinisme le 6 septembre), avec Marie Michault. Le 15 septembre 1670, toujours à Québec, Pierre Braban est de nouveau témoin au mariage de François Chantelau avec Isabelle Lecousturier.

(Dans son Dictionnaire généalogique, Jetté mentionne qu'il est cité le 16 septembre 1670. Le document n'a pu être identifié).

L'année suivante, le **27 octobre 1671**, à Sillery, le notaire Becquet rédige le contrat de mariage de "**Pierre Brebant S.r de Lamotte Me chirurgien** demeurant en la côte de S.t Xavier, paroisse de Sillery, fils de deffunct Le sieur Pierre Brébant vivant, m.e chirurgien et lieutenant des Chirurgiens de la ville de Aubigny de Bourge, Et damesll française Suzanne Dargent (ou Daugert), **et honorable fille Anne Goupil**, fille du deffunct Sieur Nicolas Goupil et honorable femme Marie Pelletier femme (en premières noces) du sieur Denis Jean habitant demeurant en lad coste de S.t Xavier par.sse dud Sillery". Pierre de Brébant offre à sa future épouse un douaire (*) de 2000 livres tournois.

(*) Au sujet des douaires, tout en notant que les douaires de la région de Québec étaient plus élevés que ceux des régions de Trois-Rivières et de Montréal, André Sévigny écrivait dans les "Cahiers des Dix", "Le soldat des troupes de la Marine (1683-1715)" # 44, pp. 39-74.: "Les douaires dans les contrats de mariage sont éloquentes: - montant moyen d'un soldat 490 #; d'un habitant 300 #". À la page 65, il ajoute: "afin de respecter les chiffres et les réalités de notre corpus de simple soldat une dizaine de chirurgien de troupes dont le douaire préfix se situent en moyenne à 930 # et qui s'inscrivirent de ce fait dans la catégorie de <<emplois honorables>>. Les petits nobles offraient en moyenne 762 #. On voit qu'ici Pierre Brébant offrit 2000 livres, une somme considérable. Le 24 avril 1688, toujours devant Rageot, François Grégoire, soldat chirurgien à Neuville, offre à sa future épouse, Mathurine Bélanger, veuve d'Antoine Deserres, un douaire de 300 livres, tout apportant "En argent content (sic) la som. De mil livres L, tant en or quan argent blanc, au prix du pays, laq.ille ditte somme Il laisse Entre les mains de lad. Future Epouse".

Quelques mois plus tard, à Sillery, le **29 janvier 1672**, Pierre Brabant est parrain au baptême de Catherine Tru; le **14 mars 1672**, il y est aussi

parrain au baptême de Pierre Lefevre. À la fin de l'année, le **11 décembre 1672**, le premier enfant du couple Pierre Brabant Lamote et Anne Goupil, Pierre, futur Frère Charron à Montréal, né le 10 décembre, est baptisé à **Sillery**. Le parrain et marraine sont Joseph Dauteuil et Marie-Anne Juchereau, son épouse. L'acte est rédigé en latin.

Le **18 novembre 1673**, au **Château-Richer**, le chirurgien Pierre Breband est parrain au baptême d'Agnès Cloutier; deux jours plus tard, le **20 novembre 1673**, il y est présent au baptême de Barbe Cochon. Le **9 juin 1675**, le chirurgien Brébant fait baptiser une fille, Marie, au **Château-Richer**.

Enfin, pour en venir à Neuville, le **24 mars 1676**, à Québec, " en l'Hostel dud Seigneur Bailleur apres Midy", "**Pierre Breband, Sieur de Lamotte Chirurgien demeurant à Saint François Xavier au logis du Sieur Denis Jean (* Sillery)**" reçoit la concession de "**deux arpens de terre de front sur le fleuve Saint Laurent Et de quarante de profondeur en la Seigneurie de Dombourg** en un fief appartenant ", à "Denis Joseph Ruelle, seigneur d'Auteuil et de Monceaux, procureur général pour Sa Majesté a la Cour Souveraine". (* Correspondant au Feuillet 114 du Terrier de Neuville) "**Lad Terre Joignant d'un costé Estienne Magnan (* Correspondant au Feuillet 115 du Terrier, contrat de mariage, Rageot, du 8 juillet 1671, avec Elisabeth Migneron. Ils eurent 11 enfants, tous nés à Dombourg/ Neuville, entre 1676 et 1700)) Et d autre** (Le prénom, Pierre, est omis au contrat)... **Coquin dit la Tournelle (* Correspondant au Feuillet 113 du Terrier, marié à Québec, le 12 octobre 1671 à Catherine Beaudin. Ils eurent 10 enfants, tous nés à Neuville entre 1674 et 1693) "led preneur S'est tenu pour Content Et Satisfait pour En avoir Veu Et Visite... Led rente payable + (ajouté au bas du contrat: "+ en son hostel en Cette Ville ", Québec) Commencant Dhuy en un an..."**. L'acquéreur signe "**Pierre Brébant**".

(* En 1655, Denis Jean épouse Marie Pelletier, veuve de Nicolas Goupil. En 1671, Pierre Brébant épouse Anne Goupil, issue du premier mariage de Marie Pelletier. Le contrat de concession révèle que le couple Pierre Brébant habitait chez leur beau-père, Denis Jean. Notons que le fils de ce dernier, Joseph Jean dit Denis, s'établira dans la région de Sorel et de l'île Dupas où ses descendants ont adopté le nom de Denis).

En 1676, Pierre Breband Sieur de Lamotte, **chirurgien de Saint-François Xavier (Sillery)**,

probablement quitte, avec sa femme et ses deux enfants, la maison de son beau-père, Denis Jean, à Sillery pour s'établir, **en la seigneurie de Dombourg**, dans le fief du seigneur d'Auteuil. Le chirurgien, Pierre Brébant étendait déjà, peut-être, sa pratique à **Neuville**. Malheureusement, ce ne le sera que pour une année encore.

En effet, l'année suivante, le **26 novembre 1677**, Pierre Breband Lamotte, décède à 32 ans, et est inhumé à **Neuville**, le même jour. L'acte de décès, le troisième décès enregistré à Neuville, est rédigé par Henri Debernieres, curé de Québec. Il se lit comme suit:

"Le vingt Sixième iour du mois de Novembre de L'an mil six cens Soixante et dix Sept **Pierre Breband dit la Motte chirurgien habitant de Dombourg âgé de trente deux ans** ou environ est decedé en la communion de la Ste Eglise dans bons Sentimens d un bon chrestien sans avoir pû neanmoins recevoir ses sacrements duquel le corps a été inhumé dans le cimetiere de la paroisse dud Dombourg. H De Berniere".

Moins de quatre mois plus tard, le 9 mars 1678, Anne Goupil, veuve de Pierre Breband, probablement retourné chez sa mère, Marie Pelletier, et son beau-père, Denis Jean, donne naissance à son troisième enfant, Michel, baptisé à Sillery le 10 mars 1678, fils posthume de Pierre Breband Lamotte et d'Anne Goupil. Les liens avec Dombourg n'avait pas été coupé puisque le parrain est Michel Desorsies (*), habitant de **Neuville**.

(* Le fils de Michel Desorcy et de Françoise Garnier, Jean-Baptiste Desorcy s'établira à l'île Saint-Ignace, seigneurie de Sorel. Il est l'aïeul des familles Lincourt, que l'on retrouve dans la région de Berthier).

Selon Jetté, Anne Goupil, veuve de Pierre Breband, se marie à Neuville avec Aimé Lecompte, maître tailleur, vers 1678/1679. L'acte ne se retrouve pas aux registres de Neuville. Mais, leur premier enfant, Agnès, y est baptisé par Germain Morin, prêtre missionnaire, le 22 février en 1680. Leur deuxième enfant, Jean, est baptisé à Lauzon le 22 février 1682. Puis, ils s'établissent sur l'île de Montréal. Leur troisième enfant, Françoise, est baptisée à Lachine le 19 juin 1684. Comme mentionné plus haut, l'aîné du premier mariage d'Anne Goupil, Pierre Breband, entrera chez les Frères Charron, à Montréal, en 1703. La même année, Marie, sa soeur, se marie au Château-Richer. Quant au cadet, Michel Breband, un contrat passé par Adhémar de St-Martin, notaire à Montréal, nous apprend qu'en 1693, sa mère et son beau-père ont

signé pour lui un contrat d'engagement pour le service de particuliers. En 1698, toujours devant Adhémar, Michel Brebans reçoit du Séminaire de St-Sulpice à Montréal une concession au haut de l'île de Montréal. Après s'être engagé pour l'Ouest en 1707, il se marie, au haut de Montréal, à Sainte Anne de Bellevue en 1708.

Tout n'est pas fini pour le chirurgien Pierre Brébant De Lamotte, le **7 mai 1731**, dans un acte passé par Guillet de Chaumont à Montréal, cinquante quatre ans après sa mort, le chirurgien "Pierre Braban de Lamot", reçoit une promotion posthume. L'acte de donation de droits successifs immobiliers, par Simon Mongenou et **Anne Goupille**, son épouse, épouse antérieure de Aimé Lecompte, tailleur d'habit, observe qu'Anne Goupille est veuve en premières noces de **Pierre Braban de Lamot, écuyer et médecin....!** Son épouse, en premières noces, ne l'avait pas oublié. Plus est, elle honorait la mémoire de celui qui nous apparaît comme étant le premier chirurgien de Dombourg/Neuville.

Charle Sarmoise

Charles Sarmois fait une brève apparition à Neuville, en 1690/1691, alors que François Grégoire y exerce, depuis déjà 1687, les fonctions de chirurgien et de marchand. Pour le moment, on n'a trouvé que trois mentions relative à Charles Sarmoise. Deux sont au **Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec**:

Le **20 septembre 1689**, Charles Sarmois, 22 ans, originaire du nord de la France, s'y est trouvé 11 jours; et le **1er octobre 1689**, on note qu'il y est demeuré 29 jours. (Il récupérait peut-être, comme bien des gens qui effectuaient la traversée, des difficultés du voyage).

En 1690, la colonie connue une vie mouvementée. Le Gouverneur Frontenac fit d'abord, à Montréal, des arrangements pour contrer une tentative d'invasion par terre venant des colonies anglaises. Puis, ayant appris qu'une flotte procédant de Boston remontait le fleuve, avec le concours universel de la population, incluant ceux de Montréal, dont l'arrivée en renfort, fut acclamée par la population de Québec, Frontenac résista à l'ennemi. Certains faits de notre histoire méritent d'être rappelés.

Le **16 octobre 1690**, vers les dix heures de la matinée, une chaloupe partait du vaisseau de Phipps et se dirigeait vers la terre. Un officier (anglais, Thomas Savage) débarqua de la chaloupe et demanda à être conduit auprès de M. de

Frontenac. On lui banda les yeux et on l'amena au château Saint-Louis. Frontenac le reçut dans le grand salon du château, au milieu de tous ses officiers. L'officier lui remit la lettre de Phipps et eut l'indélicatesse de dire au gouverneur qu'il lui donnait au plus une heure pour la réponse. C'est alors que Frontenac, indigné, dit les mots célèbres: "Je ne vous ferai pas attendre; dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons."

Le 23 et 24 octobre 1690: Après avoir procédé à un échange de prisonniers, Phipps, ayant perdu entre temps le pavillon du Six Friends, quitte Québec.

Le 5 novembre 1690: À Québec, "à 2 heures de relevée", Te Deum pour victoire remportée sur les Anglais.

Le 26 novembre 1690: Départ de Québec du baron de La Hontan chargé par Frontenac de se rendre à la Cour pour apporter la nouvelle de la victoire contre Phipps.

Pour en revenir à Charles Sarmoise, la troisième référence est datée du **27 mai 1691**. Il s'agit d'un contrat de bail à ferme et loyer, passé dans l'étude du notaire Rageot, à Québec, pour "cinq années Suivantes a pareil Jour de l'année gbjc quatre vingt dix sept" par Michel Du Vault Des Cormiers (*), de peu demeurant a Villemarie de Montréal", à "**Charles Sarmoise, chirurgien demeurant de peu Neuville** une habitation située en la seigneurie de Neuville "contenant trois arpens ou Environ de front avec la maison grange Etable(* Correspondant probablement au Feuillet 32 du Terrier de Neuville) Joignant d un costé a jean Mazeré (* Feuillet 33 et 34 du Terrier) d autre a François Labadie (* Feuillet 31 du Terrier) ... Et le preneur S'est tenu pour content Et Satisfait pour La bien Sçavoir et Connoistre Veue Et visitépour le prix et Somme de Cinquante Livres Tournois ... payable à la fin de chaque" (année). Le locataire signe: "Charle Sermoise".

(* Michel Duveau dit Descormiers, s'est marié à Québec, le 29 janvier 1674, avec Renée Laporte. Ils eurent 5 enfants, le premier baptisé à Québec en 1678. Les quatre autres, à Neuville, entre 1680 et 1683. Lui et son épouse sont décédés à Montréal, en 1704 et 1705)

Nous n'avons retrouvé aucune autre référence au sujet de Charles Sarmoise après 1691. Par contre, en plus de la présence de François Grégoire, dès 1692 et jusqu'en 1697, le chirurgien François Circé de Saint-Michel réside à Neuville. Nous reparlerons de lui.

Généalogie d'Alanis Morissette

Par : Roger Morissette



La rock star Alanis Morissette est née 1^{er} juin 1974 à Ottawa (Ontario), quelque 12 minutes après Wade, son frère jumeau. Troisième enfant d'un père ontarien et d'une mère hongroise, elle passe une partie de son enfance en Allemagne où ses parents sont professeurs d'école secondaire pour l'armée

canadienne. Elle vit aujourd'hui aux États-Unis avec sa double citoyenneté canadienne et américaine où elle profite des succès planétaires de ses quatre albums qui totalisent près de 40 millions d'exemplaires: *Jagged Little Pill*, *Supposed Former Infatuation Junkie*, *Under Rug Swept* et *So Called Chaos*. C'est grâce à des amis du réseau internet, Jim Bianco et Michael-L. Marcotte, que j'ai pu recevoir le certificat de mariage interconfessionnel du catholique Joseph-Hilaire Morissette et de la méthodiste Noëlla McConnell pour faire le lien entre les générations 8 et 10.

- 1 Pol Morisset + Mathurine Guillois Mariage avant 1639 en Aunis, France
- 2 Jean Morisset + Jeanne Choret Mariage le 14 janvier 1669 à Beauport, Québec
- 3 Nicolas Morisset + Anne Cloutier Deuxième mariage le 28 août 1714 à Château-Richer, Québec
- 4 Joseph-Jean-Baptiste Morisset + Marie-Anne Guillemette Mariage le 4 novembre 1749 à St-Vallier (Bellechasse), Québec
- 5 Joseph-Marie Morissette + Catherine Blais Mariage le 9 octobre 1781 à Berthier-En-Bas, Québec
- 6 Joseph Morissette + Marie-Barbe Couture/Lamonde Mariage le 11 février 1805 à St-Vallier (Bellechasse), Québec
- 7 Édouard Morissette + Marine Boulé Mariage le 17 septembre 1839 à St-François (Montmagny), Québec

- 8 Joseph Morissette + Marie Mereier Deuxième mariage le 9 avril 1882 à Natashquan, Québec
- 9 Joseph-Hilaire Morissette + Noëlla McConnell Mariage le 18 mars 1911 à North Bay, Ontario
- 10 Alan-Joseph Morissette + Lucille Huneaut Mariage le 29 juin 1946 à Ottawa, Ontario
- 11 Alan-Richard Morissette + Georgia-Mary-Ann Fuerstein Mariage en 1967 à Ottawa, Ontario
 - 12.1 Chad Morissette, né le 21 juin 1971 à Ottawa, Ontario
 - 12.2 Wade Morissette, né le 1^{er} juin 1974 à Ottawa, Ontario
 - 12.3 Alanis-Nadine Morissette, née le 1^{er} juin 1974 à Ottawa, Ontario



Alanis Morissette chantant l'hymne national à l'ouverture de la partie de hockey du 4 juin 2007 opposant les Senators aux Ducks

L'Association des familles Grenon nous a visité et fait un retour sur les terres de l'ancêtre Grenon à Neuville

Par : Rémi Morissette



Le 9 septembre 2007, après la messe dominicale du dimanche, les membres de l'association des familles Grenon sont venus faire une visite guidée de notre église. J'ai eu le plaisir d'être leur guide. Les visiteurs ont été très intéressés et ont posé beaucoup de questions. Évidemment, le Baldaquin de 1695 fut le clou de la visite avec les peintures d'Antoine Plamondon. Ils étaient près de 40 personnes. Ils ont bien aimé aussi voir la plaque récemment installée dans l'église, sur le mur nord de l'église, rendant hommage à leurs deux ancêtres Pierre Grenon et Marie Lavoie. Cette magnifique plaque en bronze rend un hommage de façon magnifique à cette belle famille dont les origines neuvilloises sont ainsi inscrites dans la mémoire neuvilloise et de tous les visiteurs et visiteuses. Bravo aux familles Grenon dont nous avons encore à Neuville des descendants.

Source : Photos, Michel Tremblay, association des familles Grenon



Pierre Grenon devant la plaque rendant hommage aux ancêtres Pierre Grenon et Marie Lavoie

Près de 70 personnes des familles Cossette tiennent leur assemblée générale à Neuville, dans paroisse de leur ancêtre Jean Cossette et Marguerite Éloy

Par : Rémi Morissette

C'est le 23 septembre que nous avons eu le plaisir d'accueillir les membres de l'association des familles Cossette. Ils étaient près de 70 à venir visiter notre belle église et notre belle localité. Il faut bien faire la distinction entre la paroisse et la seigneurie. En effet, Jean Cossette n'habitait pas la seigneurie de Neuville, mais bien la seigneurie de Bélair (aujourd'hui Les Écureuils devenue Donnacona après la fusion), mais il avait comme paroisse Saint-François-de-Sales-de Neuville. C'est d'ailleurs en cette paroisse qu'il fut inhumé à 53 ans presque en même temps que ses 2 fils Alexis 5 ans et Jean 18 ans à l'automne 1687. La paroisse des Écureuils fut fondée en 1742. Jean Cossette obtient une terre dans la seigneurie de Bélair en 1681 et ne put l'habiter très longtemps puisqu'il décède en 1687. Cette terre serait occupée aujourd'hui par le

sculpteur Fabien Pagé (voir le cahier neuvillois #22 intitulé *hommage à nos sculpteurs*, publié par la Société d'histoire de Neuville en 2006 où une notice biographique et l'illustration de plusieurs œuvres du sculpteur Fabien Pagé sont représentées notamment celles du Général de Gaulle et de René Lévesque). C'est aujourd'hui au 400 rue Sauvageau que le sculpteur a son atelier de sculpture. La rue jadis se nommait rue Turgeon avant la fusion. Cette terre est connue comme étant le no. 26 du cadastre des Les Écureuils. Longue vie à l'association des familles Cossette et à son président Louis Cossette de Lanoraie.

Source : Yvette, Benoît et Louis Cossette, respectivement membre et président de l'association des familles Cossette



Provenance du nom de Neuville : Villeneuve!

Par : Rémi Morissette

Le journal «Le Soleil» du 16 juin dernier donne une explication de la provenance du nom de Neuville.

Après avoir mentionné que la seigneurie fut acquise par Jean Bourdon en 1653 et portait alors le nom de Dombourg, l'auteur Jean-François Cliche nous dit qu'elle fut vendue à Nicolas Dupont de Neuville en novembre 1680 et qu'alors elle porta le nom de Neuville sans doute «parce que son patelin d'origine était proche de La Neuville-lès-Dorengt, en Picardie». Selon ce journaliste, il faut remonter beaucoup plus loin dans le temps pour comprendre pourquoi ce Nicolas Dupont était «sieur de Neuville» plutôt que «sieur de Villeneuve».

Un peu avant la chute de l'empire romain, en 472, des tribus germaniques avaient commencé à s'établir dans le nord de la Gaule, où elles continuèrent d'arriver et de s'implanter pendant un certain temps. La France doit d'ailleurs son nom actuel à un groupe d'entre eux, les Francs. Ces Germains cohabitèrent longtemps, sans toutefois s'assimiler, avec les latins qui peuplaient déjà ces régions. La langue maternelle du célèbre roi Charlemagne, qui mourut en 814, n'était d'ailleurs ni le latin ni le vieux français, mais bien le franc, un dialecte germanique.

Cette longue cohabitation eut une certaine influence sur ce qui allait devenir le français, note la linguiste Henriette Walter dans son livre *Le français dans tous les sens*. On la perçoit notamment dans plusieurs noms de lieux où l'adjectif précède le nom, car c'est dans cet ordre que les choses se disent dans toutes les langues germaniques – comme dans l'anglais «the gray cat», «le chat gris». Ainsi, écrit M^{me} Walter, sur dix Neuville fondées avant l'an 1000, neuf se retrouvent dans la moitié nord de la France. À l'inverse, sur six Villeneuve établies avant l'an mille, cinq sont situées dans le sud du pays et une seule au nord, en Seine-et-Oise. D'autres noms de lieux comme le couple *hauterive-rivehaute* et *hautmont-montaut*, par exemple, suivent une distribution géographique semblable.

C'est donc ultimement à des tribus germaniques de la Basse Antiquité et du Moyen-Âge que nous devons ce nom inversé de Neuville.

Source : Journal «Le Soleil» du samedi 16 juin 2007, page 19, Jean-François Cliche, journaliste.

Votre contribution au tirage de la Fabrique et de la Société d'histoire est indispensable

Par : Rémi Morissette

Nous l'avons déjà annoncé, nous présenterons des activités en juillet 2008 à l'occasion du 400^e de la ville de Québec. Nous devons obtenir des subventions de la part de la Corporation du 400^e de Québec pour soutenir ces activités et nous devons aussi être inclus dans la programmation de ce même 400^e. Mais hélas, les subventions promises ne seront pas au rendez-vous. «Because» le tournoi international de hockey a accaparé trop d'argent et la corporation du 400^e ne peut plus commanditer les projets qu'elle avait elle-même réclamés de la part des organismes comme le notre.

Nous devons alors nous débrouiller seuls. C'est pourquoi nous avons élaboré un tirage en compagnie de la fabrique qui a aussi un projet de local dans l'église paroissial. Ainsi, en unissant nos forces, nous tentons de faire une levée de fonds qui va assez bien jusqu'à maintenant (environ 4000\$), mais que nous voudrions un

très grand succès. Nous vous demandons donc de continuer à nous appuyer et de faire l'achat de billets que vous pouvez vous procurer aux endroits suivants :

- Au presbytère, tous les avant-midi de la semaine, au secrétariat au 714, rue des Érables à Neuville
- À la Société d'histoire de Neuville, au 228 Marguerite-Bourgeoys en tout temps ou encore en téléphonant au 876-2341
- À la Caisse populaire de Neuville, les 3 peintures mises en tirage sont exposées et des billets sont disponibles juste au dessous des peintures avec des enveloppes que vous pouvez retourner par courrier ou remettre dans les boîtes aux lettres de la Société d'histoire ou du presbytère, au 714 rue des Érables.
- À l'Accommodation Goguen, 912 route 138, Neuville
- Aux restaurant «Aux délices de la Marguerite», 681 rue des Érables, Neuville (en face du bureau de la poste)
- À l'église après la messe du dimanche, une personne est disponible et vous attend.

Merci de votre encouragement

À l'aide : Restauration de la peinture du curé Joseph-Claude Poulin Cressé de Courval, nous cherchons 700\$.

Par : Rémi Morissette

Pour le musée des curés qui sera monté l'an prochain lors des fêtes du 400^e à Neuville, nous voulons faire restaurer et nettoyer la peinture du curé Poulin de Courval qui a été curé à Neuville pendant 52 ans, soit de 1794 à 1846. Nous sommes déjà à faire restaurer et nettoyer la peinture de Mgr François Bally, également curé de Neuville et par surcroît évêque.

Nous avons déjà recueilli 300\$, et il nous faut en recueillir 1000\$ pour pouvoir procéder à la restauration et au nettoyage de cette peinture. Des recus de charité valables pour les impôts provincial et fédéral seront remis à toute personne qui donnera 25\$ et plus comme don à cette fin.

Les travaux à faire sur cette peinture sont les suivants selon un expert en cette matière :

- Démontage de la toile sur son support
- Dépoussiérage recto-verso
- Pose de bande de tension pour corriger les déformations
- La toile doit être tendu sur un chassis temporaire
- Remise à plat des déformations : spatule chauffante et humidité, plusieurs interventions pour ramener la planéité de la toile
- Décrassage de surface : solution aqueuse
- Enlèvement du vernis : tricholoro/vulpex
- Doublage de la toile
- Masticage
- Application d'un vernis isolant pour saturer les couleurs
- Retouche : pigments secs avec le liant
- Application d'un vernis de finition réversible

Chassis : correction des montants, chanfreinage du chassis si nécessaire et fabrication des clefs manquantes. L'encadrement sera nettoyé et retouché si nécessaire. L'ensemble sera mis sous serres-joints pour refermer les coins.

Je vous invite à regarder, plus haut, la photo prise de cette peinture. Nous pouvons facilement remarquer que la toile de la peinture fut roulée puis écrasée, ce qui est illustré par des lignes à tous les 2 pouces sur la peinture.

Source : Carol Poulin, artiste peintre et restaurateur, Saint-Augustin

Photos : Société d'histoire de Neuville.



Le village de Saint-Jean-Port-Joli interdit et excommunié: Le couple Chouinard-Gagnon

Par : Rémi Morissette

Au départ, 2 personnes sont à l'origine d'un scandale. Ce sont Laurent Chouinard et Marie-Claire Gagnon, habitants de Saint-Jean-Port-Joli. Ces deux personnes se sont mariées en l'absence du curé. Nous sommes en 1774 et le curé du village, monsieur Jacques Higan, est stupéfait d'apprendre que les 2 amants se sont mariés tous seuls, mais il connaît bien le couple qui a demandé plusieurs fois à lui et à l'évêque de lui fournir une dispense de mariage qui lui fut toujours refusée.

Le couple est souvent revenu à la charge pour demander au curé Higan de publier les bans de leur mariage. Le curé a toujours refusé et a toujours retourné les 2 amants. Le curé Higan avait déjà parlé de la situation à son évêque M^{gr} Briand. Autant l'évêque M^{gr} Briand que le curé, refusent au couple de les marier tout en refusant de fournir les raisons de ce refus. L'évêque dit même que seul le pape peut autoriser le mariage et que lui-même n'a pas les pouvoirs de l'autoriser. Dans la paroisse, un groupe de citoyens vient intercéder et supplier le curé Higan de marier le couple. Le curé répond qu'il ne peut pas et n'en a même pas le pouvoir parce qu'il s'agit d'un empêchement de crime.

C'est alors que Laurent Chouinard et Marie-Claire Gagnon organisent un festin auquel ils invitent plusieurs personnes de la paroisse. Lors de ce festin, donc en présence de tous les invités, Laurent Chouinard et Marie-Claire Gagnon se donnèrent réciproquement pour époux et épouse avec «serment de ne se jamais quitter qu'à la mort» en présence d'un ou sur un crucifix tenu par un certain monsieur Jean Legouillé en qualité de ministre ou de témoin principal de leur mariage. Le couple vit par la suite comme des personnes mariés. Ceci causant un scandale par le mauvais exemple.

Le seigneur de la Seigneurie de L'Islet serait intervenu à plusieurs reprises auprès de M^{gr} Briand en faveur du couple pour obtenir une dispense, mais la réponse est toujours la même : «Nous ne pouvons pas, ce n'est pas de notre juridiction et seul le pape en a la juridiction. Des habitants de Saint-Jean-Port-Joli ont aussi fait des représentations auprès du curé Higan et de l'évêque M^{gr} Briand, mais en vain.

Plusieurs habitants de Saint-Jean-Port-Joli appuient le couple dans ses démarches, si bien que l'évêque de Québec M^{gr} Briand prend les dispositions suivantes pour régler le problème qui prend des dimensions alarmantes et vient saper son autorité :

- 1- Il excommunie le couple qui s'est marié contre les règles de l'église.
- 2- Il excommunie toutes les personnes qui ont assisté à cette cérémonie sacrilège du mariage.
- 3- Il excommunie tous ceux qui ont été du repas ou du festin ou à la criminelle réjouissance de la fête.
- 4- Il excommunie ceux qui ont conseillé cette action, l'on approuvé ou aidé ou autorisé.
- 5- Il défend à tous prêtre de recevoir les coupables à aucun sacrement, à aucune cérémonie de religion.
- 6- Il interdit l'église de Saint-Jean-Port-Joli et son cimetière et défend d'y célébrer la messe et d'y enterrer aucune personne.
- 7- Il déclare que le couple s'est mis «hors d'état» suivant les canons, d'obtenir cette dispense du pape et que ces 2 personnes ne peuvent plus désormais se marier ensemble puisqu'ils ont défié l'autorité de l'église en vivant en concubinage.

La décision épiscopale est sans appel et ne souffre d'aucune contestation. Défense est faite d'absoudre toute personne qui aura blâmé ou contesté un des articles de l'ordonnance de l'évêque. De plus, l'évêque excommunie toute personne qui entre en communication avec les excommuniés.

Une délégation de la paroisse, suite à l'exécution des menaces de Mgr Briand se rend chez le couple Chouinard-Gagnon et les oblige à s'exiler. Il s'expatria à Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts.

Le 20 février de cette même année 1774, le premier dimanche du carême, le curé Higan publie l'ordonnance et la sentence d'excommunication et d'interdit et après avoir donné les explications, il :

- 1- Consomme les hosties restantes
- 2- Enlève le crucifix du maître-autel, les nappes

des autels

- 3- Éteint les cierges en les jetant par terre
- 4- Scelle la porte de l'église avec une bande de papier et emporte la clef après avoir verrouillé les portes.

Plusieurs personnes ont demandé au curé Higan de surseoir à la décision de l'évêque pour «l'honneur de la paroisse» de Saint-Jean-Port-Joly, mais il refusa malgré les suppliques, non seulement des complices, mais de toute la paroisse.

Pourquoi l'évêque de Québec a-t-il toujours maintenu sa décision de refuser le mariage catholique du couple Chouinard-Gagnon? Nous ne le saurons probablement jamais, mais une hypothèse vraisemblable est soulevée. Lors du décès du premier mari de Marie-Claire Gagnon, Romain Duval, le couple est soupçonné d'avoir comploté la mort de Romain Duval.

Les deux évêques qui succèdent à M^{gr} Briand, M^{gr} Denaut et M^{gr} Duplessis se disent eux aussi

incapables d'accorder une dispense et que seul le pape en a la capacité juridique selon les canons de l'Église catholique.

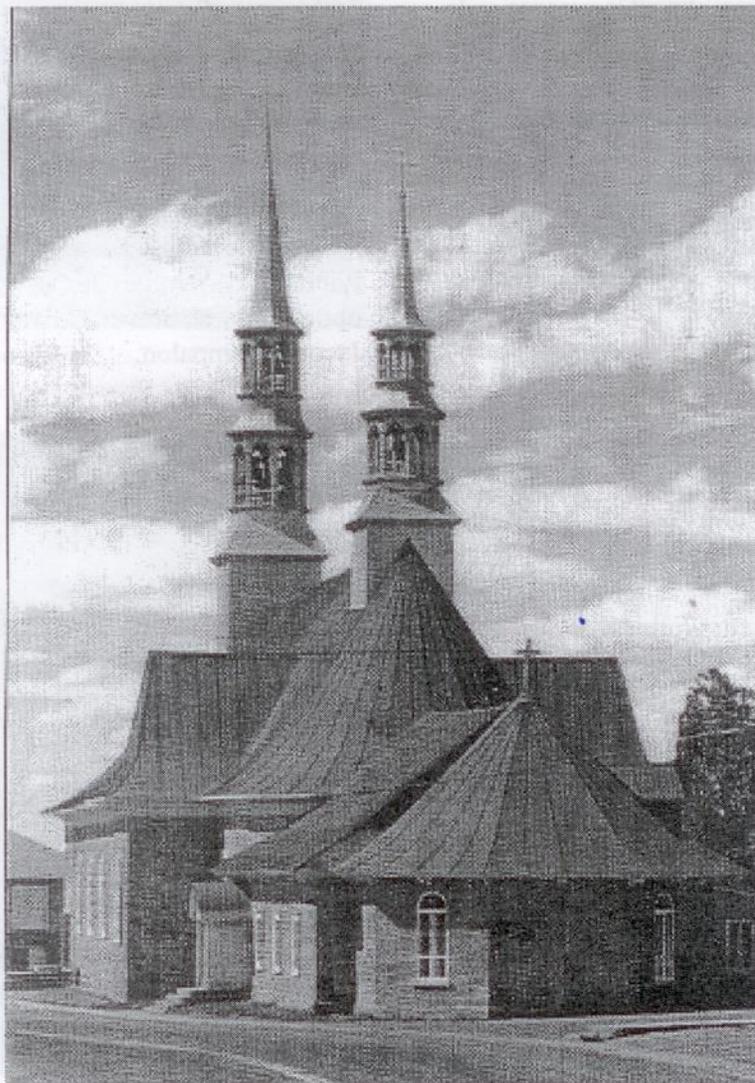
Les allégations de complot du couple concernant le décès du premier mari de Marie-Claire Gagnon, Romain Duval, n'ont jamais été retenues ni prouvées et la justice du temps n'a porté aucune accusation de complot ou de meurtre suite au décès de Romain Duval.

Il ne reste qu'une seule hypothèse au refus des évêques de marier Laurent Chouinard et Marie-Claire Gagnon. Le curé Higan, tenu par le secret de confession, n'a jamais pu révéler à la justice le complot puisqu'il avait obtenu cette confiance en confession. Hélas, personne ne pourra découvrir la vérité avec certitude puisque tous les acteurs de ces faits sont morts avec leur secret.

Source :

Les exilés de l'Anse à Mouille-Cul, Gaston Deschênes, les cahiers du septentrion, année 2006.

Photo : dépliant promotionnel de la paroisse St-Jean-Port-Joli.



Église de St-Jean-Port-Joli

De Neuville, seuls Michel Bordeleau et Jacques Pampalon furent des pilotes brevetés du Saint-Laurent au XIX^e siècle

Par : Rémi Morissette

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Montréal arrache le titre de «grand port océanique» de l'Est du Canada à la Vieille Capitale qui avait profité jusqu'en 1873, du commerce d'exportation du bois vers la Grande-Bretagne et de l'activité fébrile de ses chantiers navals, d'où on lançait au printemps des navires à coque de bois. La communauté marchande de Montréal avait fait en sorte que les grands voiliers et les navires à vapeur continuent leur route en amont de Québec. Dans ces années, la commission du havre de Montréal fit l'élargissement du chenal des navires, y compris le lac St-Pierre. Dans le même esprit, la construction et l'entretien d'un réseau de phares facilitaient la navigation la nuit, et aussi on procéda à la pose de nombreuses bouées indiquant le tracé du chenal jusqu'au havre de Montréal. En 1865, les navires tirant 20 pieds d'eau pouvaient se rendre aisément à Montréal et accoster le long de 1,39 mille de quais aménagés.

La commission devenait responsable en 1873 d'un effectif de 42 pilotes brevetés canadiens-français, qui assuraient le service de pilotage de 702 navires océaniques. La venue du premier vapeur océanique dans le port de Montréal fut saluée le 11 mai 1853 laissant entrevoir un avenir tourné vers une technologie montante, la vapeur, et des relations commerciales accrues avec la Grande-Bretagne.

Au cours des années 1840-50, des 39 pilotes actifs, on en dénombre 10,2% dans le secteur entre Québec et Portneuf. Trente-cinq pourcent (35%) des pilotes résidaient entre Portneuf et Cap-de-la-Madeleine. Deschambault demeure une localité importante en 1840, puisque 7 pilotes en proviennent encore. De 1850 à 1871, en l'espace de 21 ans, la localité de Deschambault est de nouveau le «foyer des pilotes» avec 32% de l'effectif total du district, les grandes localités de Trois-Rivières (2 pilotes) et de Montréal (5 pilotes) ont perdu de l'importance.

Si on examine l'origine géographique des apprentis pilotes, on constate que la majeure partie de ce corps professionnel n'est pas issue des grands centres urbains, mais des régions rurales. En 1880, sur les 24 apprentis en formation, 75% proviennent du comté de Portneuf; la localité de Deschambault, véritable «pépinière de pilotes», en fournit 54%. En

1897, Deschambault est donc à la fois un lieu d'origine géographique et un lieu de résidence de 60,7% des pilotes de navires; il n'y a que quelques pilotes qui résident sur la rive sud du fleuve, dont 3 à Lévis et 1 à Lotbinière.

Entre 1800 et 1900, Deschambault a fourni plus de 60% des membres du corps de pilotes de Montréal. Si le village de Deschambault a fourni à lui seul plus de pilotes que toutes les autres paroisses réunies, on peut en attribuer le mérite, pour une grande partie, à feu le capitaine Bouillé. Louis-Narcisse Bouillé, né à Deschambault, le 4 octobre 1826, commence son apprentissage de la mer en 1842 et sut aussitôt par sa conduite et activité gagner l'estime et la confiance des armateurs de remorqueurs. Pendant toute sa carrière de marin, le capitaine Bouillé recruta ses officiers et ses hommes d'équipages à Deschambault, parmi ses concitoyens. Presque tous ceux qui naviguèrent avec lui obtinrent plus tard leur brevet de pilote.

Pendant ces années, deux seuls pilotes de la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville) obtiennent leur brevet. Ce sont Michel Bordeleau et Jacques Pampalon. Ils ont exercé leur



Bona Dussault à la timonerie en 1947

profession à des périodes différentes. Michel Bordeleau était pilote breveté pour l'année 1802 alors que Jacques Pampalon était sur la liste des pilotes à l'âge de 48 ans en 1832 alors qu'on ne le retrouve pas sur cette liste en 1833.



Tancrede Bouillé et Laurent Gauthier, pilotes

Un personnage bien connu dans le comté de Portneuf, Bona Dussault fut aussi pilote breveté. Né vers 1879, il était apprenti pilote en 1900, provenant



Louis-Nazaire Bouillé, 1826-1886, pilote

de Saint-Alban de Portneuf il avait alors 21 ans. Il laissa la navigation en 1947. Rappelons que Bona Dussault fut député provincial de Portneuf pendant plusieurs années et ministre.

Mais par-dessus tout, c'est la famille Bouillé qui a donné le plus de pilotes sur le Saint-Laurent pendant cette période et plus souvent qu'autrement parmi les plus illustres.

Les membres de cette famille Bouillé ont porté les prénoms suivants : Louis-Narcisse, Louis-David, Joseph, Zéphirin, Louis-A., Louis-Zénophile, Tancrede, C.-Lydoric, Narcisse, etc. D'autres familles de Deschambault ont aussi donné des pilotes. Ne mentionnons que quelques familles telles que les Arcand, Bélisle, Dussault, Gauthier, Hamelin, et Naud.

Je me permets ici de faire un bout de la généalogie de Jacques Bouillé, ex-préfet du comté de Portneuf et ex-maire de Deschambault, tous les pilotes énumérés plus haut de la famille sont de ses arrières oncles aïeux :

Jacques Bouillé (ex préfet de la MRC de Portneuf et ex maire de Deschambault)
marié en 1964 à Madeleine Genest, fils de

Zéphirin Bouillé marié en 1920 à Germaine St-Amant, fils de

Joseph Bouillé marié en 1886 à M.-Delphine Gignac, fils de

Zéphirin Bouillé marié en 1855 à Henriette Saint-Amant, fils de

Louis-Narcisse Bouillé marié en 1826 à M.-Anne Arcand, fils de

Louis Bouillé marié en 1795 à M.-Françoise Mayrand, fils de

Jean et d'Élisabeth Sincennes

(Tous les mariages mentionnés ont eu lieu à Deschambault, sauf un qui eut lieu à St-Ubalde).

En conclusion de ce si bref résumé du pilotage du 19^e siècle, il faut ajouter qu'alors qu'elle était encore une voie de communication à l'état naturel, la section fluviale de Québec à Montréal est devenu, à partir de 1844, une route aménagée progressivement pour la navigation océanique. Ce sont d'abord les bateaux à voiles, puis en 1853 Montréal accueillera son premier bateau à vapeur et vers la fin des années dix huit cent (de 1850 à 1896) Montréal s'accapare le marché de l'importation canadienne devant les ports de Québec et Halifax.

Source : Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIX^e siècle, Les Éditions Laliberté, par Jean Leclerc, 1996.

Photo Bona Dussault : collection Madeleine Dussault

Photo Tancrede Bouillé et Laurent Arcand : collection Suzanne Arcand

Photo Louis-Nazaire Bouillé : de l'auteur Jean Leclerc

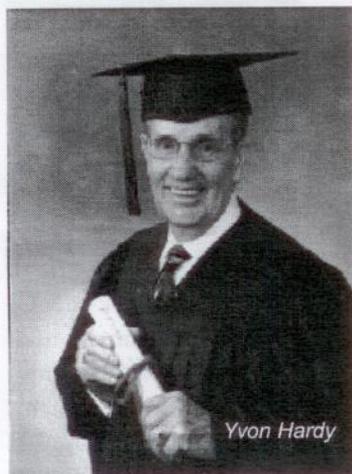
Bachelier à 80 ans, Yvon Hardy, 87 ans vient visiter à Neuville, la terre de son premier ancêtre

Par : Rémi Morissette

Mercredi, le 25 juillet dernier, la Société d'histoire de Neuville recevait une visite fort intéressante autant pour la Société d'histoire de Neuville que pour l'association «Les Hardy d'Amérique». En effet, Diane Hardy, son conjoint Raymond Laprée et son père Yvon Hardy nous ont rendu visite. Diane, dans le cadre d'un cadeau avec sa sœur Ginette, à leur père Yvon, fait une excursion à Neuville, lieu d'arrivée en Nouvelle-France du premier ancêtre Hardy, depuis Gatineau, Petit cadeau non banal pour un père qui a 87 ans.

Diane Hardy, née à Rosemont (Montréal), habite maintenant à Gatineau depuis 22 ans. Son conjoint Raymond Laprée accompagne les deux

visiteurs, la sœur de Diane, Ginette étant retenue à la maison pour des raisons personnelles. Yvon Hardy père de Diane, est né le 9 novembre 1919 à Montréal, paroisse Saint-Stanislas-de-Costa et demeure actuellement à Laval depuis 1970, au 2790 rue Saint-Martin Est. Il est né sur la rue Fabre à



Yvon Hardy

Montréal.

Yvon Hardy est diplômé de l'Université de Montréal en 2001, à l'âge de 80 ans, il a obtenu un baccalauréat en traduction à la faculté des arts et lettres de l'Université de Montréal. Lors de la soirée de collation des diplômes de l'Université de Montréal, il fut acclamé pendant 5 minutes par ses confrères diplômés et l'assistance.

J'ai eu l'occasion, de les accompagner tout au long de leur journée en sol neuvillois. Le matin, nous avons fait d'abord une visite à l'église paroissiale afin de voir la plaque commémorative dressée sur le mur sud intérieur pour commémorer les deux ancêtres Jean Hardy et Marie Poiré.

Nous avons eu l'occasion de partager le repas du midi avec eux au Manoir de Neuville. Lors de ce

dîner j'ai remis un échantillon de la terre ancestrale à Yvon, notre hôte spécial avec Diane et son conjoint. Puis l'après midi a été occupé par la visite au monument des familles souches devant l'hôtel de Ville de Neuville. Rappelons que le nom des familles Hardy est inscrit sur l'obélisque dans le parc inauguré en 1984 lors du 3^e centenaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville. Par la suite, nous avons visité la terre des deux ancêtres Jean Hardy et Marie Poiré où nous avons eu l'occasion d'y voir le nom des deux rues, rue Jean-Hardy et rue Marie-Poiré, en hommage aux deux ancêtres. La journée s'est terminée à la maison où nous avons fait connaître l'association de familles «Les Hardy d'Amérique» et la Société d'histoire de Neuville.



Yvon Hardy, sa fille Diane Hardy et son conjoint Raymond Laprée, de Gatineau

Une belle journée sans doute dont monsieur Yvon se rappellera certainement d'avoir marché sur la terre de ses ancêtres.

Sources : Interview avec Diane et Yvon Hardy

Photo, Société d'histoire de Neuville

Une activité nocturne, le 26 juillet prochain

Par : Rémi Morissette

Inauguration d'une sculpture de St-François-de-Sales



Le 26 juillet 2008, à 22 heures, aura lieu l'inauguration d'une sculpture sur bois de 4 pieds de large par 5 pieds de haut dans l'église de Neuville. Cette sculpture œuvrée par Fabien Pagé sera par la suite placée à l'arrière du baldaquin là où il y a justement un cadre vide. Cette sculpture monochrome, peinte par Dinah Angers, sera très visible malgré sa localisation. En effet, ses couleurs flamboyantes lui donneront un air majestueux et noble à la fois. Le saint patron de la paroisse sera en évidence. Voyez sa photo

alors qu'elle est encore à l'étape de la polychromie.

Le baldaquin vous livrera ses secrets

Nous saurons de quoi retourne ce Baldaquin, datant de 1695, tant convoité par plusieurs églises, tant apprécié par les historiennes et historiens de l'art, tant scruté par les chercheurs et les conservateurs de l'art ancien au Québec. Pas un manuel, pas une revue sur la sculpture n'omet de faire mention de ce Baldaquin qui est un incontournable dans l'art de la sculpture sur bois et cela depuis les débuts de la colonie.

Nous saurons enfin ce qu'il en est, le 26 juillet prochain à compter de 22 heures (oui le soir) dans une splendeur de lumière.

Réservez cette soirée qui sera inoubliable.



Neuville, à la Une du magazine *Continuité*

Par : Rémi Morissette

Jeudi le 4 octobre dernier eut lieu le lancement de la revue *Continuité*. En page frontispice, nous pouvons voir la maison Lorient-Soulard de Neuville, construite par les Lorient en 1760. Rappelons qu'une illustration de cette maison constitue le logo de notre Société d'histoire de Neuville.

Il y a bien plus dans cette revue #114, d'automne 2007 produite par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ). Fondé en 1982 et publié 4 fois l'an, le magazine *Continuité* nous présente des photos d'autres maisons de Neuville, du moulin à vent Voyer, de la maison

ancestrale Morisset (mon ancêtre) à Cap-Santé, de la chapelle Sainte-Anne de Neuville et certains autres éléments du patrimoine portneuvois de Cap-Santé, Deschambault, Portneuf, etc. Malheureusement, quelques erreurs fondamentales s'y sont glissées, les auteurs ayant omis de nous contacter pour valider les informations.

Par exemple, on nous présente de manière erronée la maison Bernard du 758 rue des Érables comme étant la maison du peintre et maire de Neuville Antoine

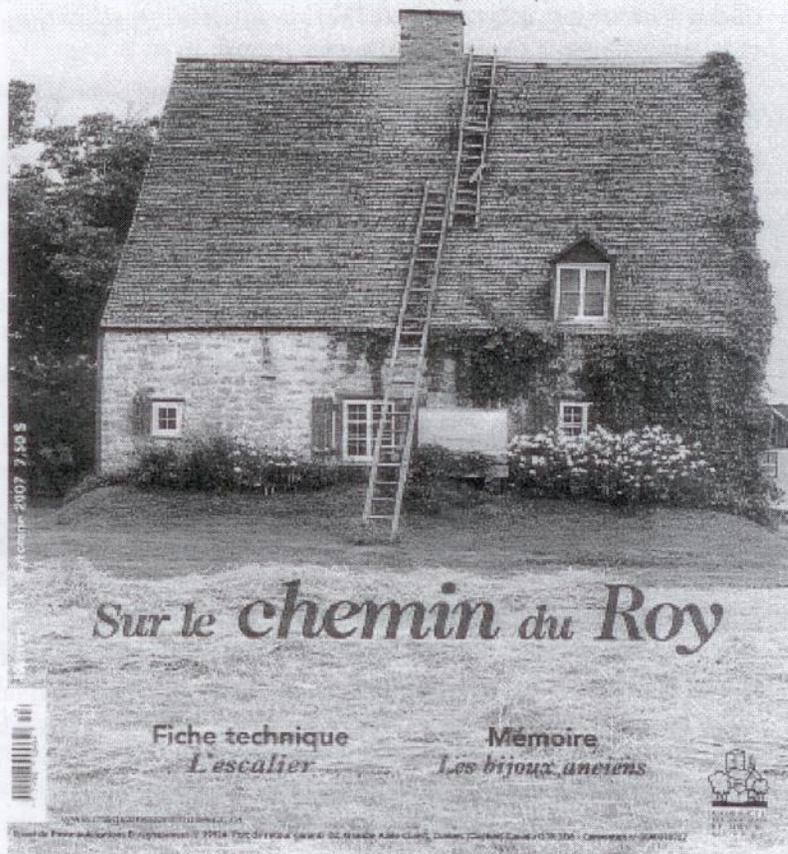
Plamondon au lieu de la maison du 114 route 138. Puis on donne le nom de Notre-Dame à la Chapelle de procession Neuville qui est en fait la Chapelle Sainte-Anne. Puis on continue en parlant du moulin à vent comme étant le moulin authentique alors que ce moulin, un diminutif du moulin de l'Île-aux-Coudres, fut construit entre 1980 et 1982 par monsieur Gilles Voyer de Neuville pour son unique plaisir. Espérons que ces informations ne seront pas reprises par d'autres auteurs. Dans la rédaction de tels magazines, de telles choses se présentent malheureusement et il faut quand même pardonner l'erreur et admirer ce qui est fait parce que oui, de belles choses sont faites avec cette revue. Quand on ne fait rien, on ne risque pas l'erreur.

Ce magazine a une excellente qualité malgré ce qui précède, sa présentation a du panache, son papier a une qualité certaine, son contenu est varié. Ses articles sont généralement bien documentés et ils en valent la peine en traitent spécialement du patrimoine Québécois et à ce titre il doit être vu comme un magazine spécialisé. Je veux laisser parler le communiqué diffusé lors du dit lancement au Moulin La Chevrotière à Deschambault-Grondines :

« Dans son numéro d'automne, *Continuité* se laisse ainsi conduire « Sur le Chemin du Roy », cette route qui a tracé le paysage humanisé bordant le fleuve Saint-Laurent. D'abord, l'article « Les voies du paysage » aborde les questions soulevées par les chemins anciens et ses différentes interprétations, soit historique, culturelle ou touristique. « D'escale en escale » fait un voyage sur cette route, croisant les relais de poste et les diligences, témoins de ses premières liaisons entre les villages. L'article « Périple royal dans Portneuf », explore le tronçon portneuvois du Chemin du Roy, s'attardant à la tradition rurale qui y subsiste. Dans « Chemin faisant et défaisant », on découvre comment le chemin ancien survit à l'urbanisation entre Montréal et Trois-Rivières. Finalement, « Tourisme et patrimoine : deux voies divergentes ? » met en relief ces différents intérêts qui animent les volontés de préserver ce parcours qu'on emprunte pour rencontrer le Québec, son histoire, ses paysages, ses maisons et ses gens. »

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec



Source :

Le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), 82, Grande-Allée ouest à Québec. Communiqué de presse émis lors du lancement de la *Revue Continuité*

Photo : page frontispice de la Revue *Continuité*, no. 114, automne 2007.

Les chirurgiens de Neuville sous le Régime français. François Circé de Saint-Michel de 1692 à 1697

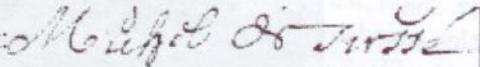
Par: Denis Grégoire de Blois

En offrant un aperçu de la fonction de chirurgien au temps du régime français, nous avons précédemment établi une liste de sept chirurgiens ayant exercé leur profession à Neuville à cette époque. Nous avons, sur la base des documents consultés, suivi la carrière du premier d'entre eux, Pierre Breband de Lamotte, décédé à Neuville en 1677; jeté les jalons de la vie de François Grégoire, arrivé à Neuville en 1687 où il demeure jusqu'à sa mort en 1737; et exposé les quelques informations disponibles à l'égard d'un autre chirurgien, Charles Sarmois, à Neuville en 1691.

Le présent article est dédié à François Circé de Saint-Michel qui se retrouve à Neuville, avec sa famille, de 1692 à 1697. Avant de le suivre dans ses déplacements, il convient d'éviter de le confondre avec Michel de Sirssé de St-Michel, chirurgien à Montréal. Cette confusion pourrait résulter de la lecture d'un article de M. E.-Z. Massicotte "Les chirurgiens de Montréal au XVII^e siècle" paru en 1921 dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, Vol. 27, 1921, p. 42-43.

Parlons d'abord de Michel Circé dit Saint-Michel. M. Massicotte nous réfère à un contrat passé par le notaire Basset, le 20 août 1677, à Montréal: "Vente de terre située en l'île de Montréal en la côte St Jean; par Jean Raignaud dit Planchard, habitant, de l'île de Montréal, à Michel de Siressé de St Michel, chirurgien, de Montréal". Il achète <<une terre de 40 arpents, sise à la côte Saint-Jean, pour le prix considérable de 1125 livres. En plus, l'acheteur s'engage à payer 30 livres pour les "épingles" de la dame Raynaud et à "trois années de service de chirurgie pour la barbe et la seignée seulement dudit vendeur, sa femme et enfans... en leur maison, à la Pointe-aux-Trembles">> (de Montréal).

"Michel de Sirssé" signe ainsi le contrat:



Massicotte ajoute: <<Dans un document judiciaire de la même année (1677), ce personnage est désigné dans ces termes: "Michel de Sircay, chirurgien et valet de chambre de Mgr le gouverneur (de Montréal) Perrot..." Voilà tout ce que nous avons trouvé.>>. En fait, il y a plus, le 16 janvier 1678, Basset rédige un autre contrat: "Vente d'une terre en l'île de Montréal, en la côte St Jean, par Adrien Quevillon, habitant de l'île de Montréal, à Michel de Sircay, valet de chambre, de l'île de Montréal".

Enfin, Massicotte écrit, en se référant à un autre chercheur, et c'est là que naît la confusion, que <<... M. L. Lamontagne est d'avis que la carrière de ce chirurgien ne finit pas là. Mgr Tanguay prétend-il s'en est occupé en quatre endroits de son dictionnaire et chaque fois sous un nom différent". Au Vol. I, p. 188,François de Sircé dit Saint-Michel et à la page 554, François Saint-Michel. Au Vol. III, p. 83, on trouve François Circé (NDLR: Nom retenu par Jetté), puis au Vol. VII, p. 227, François Saint-Michel et Cyr dit Saint-Michel..... ..François Sircé ou Circé dit Saint-Michel. Peu de colons ont eu autant d'honneur>>. En fait, les deux généalogistes ne se réfèrent qu'à François de St-Michel. Ils ne mentionnent pas Michel de Sirssé. Les deux noms se retrouvant à la même époque à Montréal et Québec, il suffit de comparer la signature de Michel et de François pour se rendre compte qu'il s'agit de deux personnes différentes. Ils étaient peut-être apparentés mais comme on peut le constater la signature de Michel, au contrat de 1677, diffère substantiellement de la signature de François, à son contrat de mariage à Québec, en 1680.




Laissant donc Michel de Sirssé exercé la fonction de chirurgien à Montréal, nous nous en tiendrons à notre chirurgien de Québec, pour un temps à Neuville, François Circé de St Michel. Ce faisant, nous ne

pouvons qu'être d'accord avec M. Massicotte qui écrit: <<On ne nier que ce fut un nomade. Il n'y a qu'à relever les actes de baptême de ses quinze enfants pour apercevoir qu'il ne moisissait pas en place>>. En effet, comme il le note, on le retrouve successivement à Québec, Batiscan, Neuville, Champlain, Bécancourt, Sorel, l'île Dupas, et, finalement, à Laprairie.

La première mention retrouvée de François Circé de St Michel, est son contrat de mariage du 3 janvier 1680 rédigé par Becquet et son certificat de mariage, à Québec, le 4 janvier 1680. Il y est successivement décrit, tout comme François Grégoire le sera en 1688, comme chirurgien et soldat. Le service militaire étant d'au moins trois ans, il est probable que François Circé était à Québec depuis 1677. Il y demeurera jusqu'en 1683/1684.

François Circé de St Michel est né vers 1656. Le 3 janvier 1680, lors de son contrat de mariage, le notaire Becquet, le décrit ainsi ".... Le Sieur Francois de saint Michel chirurgien demeurant en cette ville de Québec fils de deffunt Le s.r François de St. Michel vivant Bourgeois de la ville de Paris et d' Anne Veron...". On peut voir sa signature, au bas du contrat:

Elle est suivie par celle de sa future épouse, M.-Madeleine Berthelot, et de huit autres, témoins au contrat de mariage. On note celle de Nicolas Dupont, membre du Conseil Souverain, qui achètera, le 11 décembre 1680, la même année, de Jean Bourdon, la seigneurie de Dombourg (Neuville); celle de Legardeur, seigneur de Repentigny, aussi au Conseil Souverain; et celle de Gille Rogez, premier huissier au Conseil Souverain. Le lendemain, 4 janvier 1680, le mariage a lieu à Québec. Le célébrant, le curé de Québec, M. Debernieres, écrit: "... après avoir donné dispense des trois bans.... d'entre François de St Michel soldat de la garnison du chastau de Quebec âgé de vingt quatre ans ou environ fils de François St. Michel et d'Anne Veron..... de la paroisse de St Honoré de la ville de Paris..." Là encore apparaît, au bas de l'acte, la signature bien reconnaissable de François de St Michel, suivie de celle de son épouse.

Un mois plus tard, le 7 février 1680, Rageot, rédige un "Bail à ferme d'une maison située en la haute ville de Quebec; par Marie Deshays et Charles Danet son époux, de la Côte Saint Michel à François de Saint Michel, chirurgien major, de la ville de Québec". Le mois suivant, le 9 mars 1680, a lieu, à Québec, le baptême de François Pierre de St Michel, issu du mariage célébré en janvier. La marraine est Françoise-Thérèse Dupont, fille de Nicolas Dupont. (En 1687, elle épousera François-Marie Renaud Davenne de Meloizes, capitaine de la compagnie franche de la Marine, arrivé en 1685, dont laquelle servait le soldat-chirurgien François Grégoire, à Neuville à compter de 1687).

Un deuxième enfant, Jean de Saint-Michel est baptisé, à Québec, le 22 juin 1681.

Quatre mois, plus tard, fin octobre, lors du Recensement de 1681, ils sont parmi ceux demeurant dans la Haute ville à Québec: "François Circé (dit Saint-Michel), 26; Madeline Berthelon, sa femme, 18; enfants: (Pierre)-François 2, Jean 4 mois". Un troisième enfant, Jeanne-Angélique, est baptisée à Québec, le 15 février 1683.

De 1684 à 1691, on les retrouve à Batiscan. C'est là que sont baptisés le 28 janvier 1685, Geneviève de Circé, et, le 1 février 1687, Jacques-Charles, inhumé le 8 octobre 1687, à l'âge de 8 mois, à Québec. Sa famille aurait pu être à Québec en 1688. Toujours à Batiscan, le 15 mai 1689 a lieu le baptême de Marie-Marguerite, fille de "François de Circe de St Michel", inhumée le 25 août 1690. Le 27 février 1691 a lieu le baptême de Joseph, (selon Mgr Tanguay, Vol. VII, p. 227, à Bécancour; selon le PRDH, à Batiscan) issu du couple de Circé de St Michel/Berthelot. Le 29 août 1691 et le 10 septembre 1691, à Batiscan, François Circé de St Michel est successivement témoin aux funérailles de Joseph Jourdain et de Madeleine Cousteau.

Puis, pour un temps, de 1692 à 1697, François Circé de Saint-Michel se retrouve à la Pointe-aux-Trembles de Québec. (François Grégoire y exerçait alors, à la fois, les fonctions de chirurgien et de marchand). Trois enfants naissent et sont baptisés à Neuville. Au baptême de la première, Louise de sircé, le 17 décembre 1692, on mentionne que le père, François de sircé St Michel, est chirurgien. Le 3 mars 1693, dans un acte notarié de Chambalon, en procédant à une cession

de droits successifs, spécialement d'une part de terre située en l'île d'Orléans, paroisse Saint Pierre, on lit que François Sircé dit Saint Michel, habitant, et son épouse Marie-Madeleine Bertelot, sont de la Pointe au Tremble (de Québec).

La même année, le 24 septembre 1693, Chambalon passe un contrat d' "Engagement en qualité de serviteur domestique de François Sirçay (13 ans, baptisé à Québec le 9 mars 1680), absent, par François de Sirçay de St Michel, chirurgien, de la Pointe au Tremble, seigneurie de Neuville, son père, à Léonard Debord de Lajeunesse, du platon Ste Croix ".

Toujours en 1693, le 24 novembre, un autre contrat passé par Chambalon, nous

apprend d'un "Bail à ferme d'une habitation en la seigneurie de Neuville; par Honoré Martel dit Lamontagne, habitant, de la ville de Québec, à François Sirçay de Saint Michel, chirurgien, de la seigneurie de Neuville. (Feuillet - 5 du Terrier de Neuville. Honoré Martel dit Lamontagne avait acquis cette terre de Louis Petit et Charles Delorice pour la somme de 2000 livres tournois, le 16 octobre 1674. C'est lui qui est cité au recensement de 1681. En 1688, Martel revient à Québec et loua sa terre à Pierre Mercier, son voisin. Le 24 novembre 1693, il la loua, Chambalon, à François Circé de Saint-Michel, chirurgien).

Dans les deux autres actes de baptême à Neuville, celui du 15 juillet 1695, pour Elisabeth/Marguerite, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1712, et celui du 20 mars 1697, la profession du père n'est pas mentionnée. En prenant pour acquis qu'à cette époque on ne changeait pas de domicile durant l'hiver, François Circé de Saint-Michel quitte Neuville soit en 1697 ou 1698 puisqu'on le retrouve à Champlain le 20 mars 1699 alors que son fils, François Circé, y est baptisé. (Ce dernier passera un contrat de mariage avec Anne Babeu, native de Laprairie, devant Barette dit Courville, le 13 mai 1724). Une autre enfant, Marie-Madeleine, est baptisée à Champlain, le 28 février 1701.

Deux actes de baptême et trois contrats, nous permettent de suivre François Circé, à Sorel, entre 1702 et 1706. Le premier document est le baptême de Stanislas, le 24 avril 1703, à Sorel. Le deuxième est un acte passé par Lacetière, le 27 octobre 1703, qui a pour titre: "Quittance de François Circé de St Michel, chirurgien et Madeleine Berthelot, son épouse, de la seigneurie de Saurel, à Pierre Aubin, de l'île St Lorent, paroisse St Pierre et St Paul. Le troisième, passé par P. Benoît de Montréal, le 23 janvier 1706, est un contrat de mariage entre Jean Cler dit Lafrainé, soldat de la compagnie de Monsieur de St Ours, et Geneviève Sircé, (née à Batiscan le 27 janvier 1685), fille de François Circé dit St Michel et de Marie-Madeleine Bertelot, de la paroisse de St Pierre de Richelieu, (Sorel), évêché de Québec. Le quatrième est le baptême d'André, le 14 juin 1706, à Sorel. Enfin, un cinquième document, un acte, par Lacetière, est du 22 octobre 1706, intitulé: "Quittance de François Circé de St Michel, chirurgien et Marie-Madeleine Berthelot, son épouse, de Saurel, à Pierre Haubin, de l'île et comté St Lorent, frère utérin de ladite Berthelot.

Par ailleurs, Mgr Tanguay, Vol. VII, p. 227, mentionne le baptême, à l'île du Pas, d'André Circé, le 14 avril 1706/le 14 juin 1706. (À cette époque, en raison de la faible population de la région, les habitants de Sorel, Berthier et de l'Île du Pas, étaient desservis par le même curé, tantôt à Sorel, tantôt à l'Île du Pas). Par la suite la famille de François Circé de St Michel, lui-même établi à Laprairie, se disperse dans la région de Montréal. Ses descendants adoptent le nom de Circé.

François Circé de Saint-Michel est décédé à l'âge de 64 ans (?) et est inhumé à Laprairie le 24 mai 1714. Dans un acte de vente passé par Laferté, le 10 février 1717, Marie-. Madeleine Prevost (sic, on devrait lire Berthelot), est décrite comme "veuve de François Circé de St Michel, chirurgien de La Prairie".

(En plus du B.R.H. cité ci-dessus, les informations au sujet de François Circé de Saint-Michel ont été colligées à partir des dictionnaires généalogiques de Mgr Tanguay et de Jetté; le PRDH.; et les greffes de notaires).

Nous comptons consacrer un prochain article à Jean de Lafontaine, à Neuville, de manière discontinue entre 1702 et 1712.

Documentations concernant l'histoire de Neuville, en vente à la Société d'histoire de Neuville

1- Naissances et baptêmes de Neuville, du début à 1765, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°1</u> :	15,00\$*
2- Naissances et baptêmes de Neuville, 1766-1825, un collectif, 2001, <u>cahier neuvillois n°2</u> :	15,00\$*
3- Naissances et baptêmes de Neuville, 1826-1864, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°3</u> :	15,00\$*
4- Naissances et baptêmes de Neuville, 1865-1932, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°4</u> :	15,00\$*
5- Naissances et baptêmes de Neuville, 1933-2002, un collectif, 2002, <u>cahier neuvillois n°5</u> :	15,00\$*
6- Le Cimetière de Neuville, plan et index des noms sur les monuments et plaques, un collectif, Pierre Viens et Pierre F. Langlois, <u>cahier neuvillois n°6</u> :	12,00\$*
7- Décès de Neuville depuis les débuts jusqu'en 1850, un collectif, <u>cahier neuvillois n°7</u> :	15,00\$*
8- Décès de Neuville, depuis 1851 à 2002, un collectif, <u>cahier neuvillois n°8</u> :	15,00\$*
9- Antoine Plamondon et ses peintures dans l'église de Neuville, Rémi Morissette 2004, couleurs, 26 peintures, <u>cahier neuvillois n°9</u> :	8,00\$*
10- Décès et inhumations de Pont-Rouge depuis les débuts en 1869 jusqu'en l'an 2000, M.-Marthe Bisson, 2004, <u>cahier neuvillois n°10</u> :	15,00\$*
11- Naissances et baptêmes de St-Raymond, depuis les débuts en 1844 jusqu'en 1874, Pierre F. Langlois, 2004, <u>cahier neuvillois n°11</u> :	15,00\$*
12- Naissances et baptêmes de St-Raymond, depuis 1875 jusqu'en 1894, Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°12</u> :	15,00\$*
13- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1892 jusqu'en 1909 Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°13</u> :	15,00\$*
14- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1910 jusqu'en 1924 Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°14</u> :	15,00\$*
15- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond, depuis 1925 jusqu'en 1946 Pierre F. Langlois, 2005, <u>cahier neuvillois n°15</u> :	15,00\$*
16- Les mariages aux registres de la paroisse St-François de-Sales de Neuville, 1669-2002, Abdré Dubuc, 2005, <u>cahier neuvillois n°16</u> :	15,00\$*
17- Le Terrier de Neuville, 1665-2000, Marc Rouleau, 2000, une description des terres et leurs propriétaires depuis le début de la colonie, <u>cahier neuvillois n°17</u> :	25,00\$*
18- Le terrier de la Seigneurie de Bélair, Les Écureuils, H. André East, 2004, une description des terres et leurs propriétaires depuis le début de la colonie, <u>cahier neuvillois n°18</u> :	25,00\$*
19- L'histoire de Neuville depuis les débuts sous la forme de chroniques neuvilloises parues dans le journal municipal depuis 1991 : Un brin d'histoire, <u>cahier neuvillois n°19</u>	20,00\$*
20- Hommage à nos sculpteurs, Henri Angers, Louis Jobin et Fabien Pagé», notice biographique et œuvres dans le comté de Portneuf, <u>cahier neuvillois n°20</u>	25,00\$*
21- Décès et sépultures de St-Augustin-de-Desmaures, 1766 à 1996 et décès et funérailles de 1979 à 1996, environ 280 pages, <u>cahier neuvillois n°21</u>	20,00\$*
22- Décès de St-Raymond, 1844-1946, Pierre Langlois, <u>cahier neuvillois n°22</u>	15,00\$*
22- La construction navale à Québec et à Neuville au XIX ^e siècle, Marc Rouleau, 1993 :	20,00\$*
23- Album-Souvenir du 300 ^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St-François de Sales 1684-1984, un collectif	15,00\$
24- Neuville architecture traditionnelle, les cahiers du patrimoine, no 3, M.A.S. Qué. 1876.	25,00\$*
25- Carte de membre régulier de la Société d'histoire de Neuville, année, du 1 juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante :	5,00\$
26- Carte de membre <u>associé</u> , personne ou organisme acceptant d'être mécène auprès de la Société d'histoire pour supporter ses buts et objectifs	25,00\$

* Une réduction de 20%, au dollar le plus près, s'applique aux détenteurs d'une carte de membre sur tous les prix accompagnés d'un astérisque.

Livraison par courrier au Canada :

9\$ pour un premier document, 1\$ pour chaque document additionnel dans le même envoi.

Livraison par courrier aux États-Unis :

12\$ pour un premier document et 3\$ pour chaque document additionnel dans le même envoi.

Membres associés

Un membre associé est un membre qui accepte de verser une cotisation annuelle minimum de 25\$ pour appuyer les activités de la Société d'histoire de Neuville. En retour, la Société l'inscrit comme annonceur et lui fournit un reçu pour fins des impôts fédéral et provincial.

Ce Bulletin est publié en plus de 450 copies

Me Jean Bazin
200, rue Hall, #610
Iles-des-Sœurs
H3E 1P3 514-762-9762

Normand Bolduc, maire
Ville de Neuville
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

Lucien Bellemare
1240, Rang des Ambroises
Saint-Léon (Québec)
J0K 2W0

R. Bouffard & Fils
636, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Caisse populaire
Desjardins de Neuville
757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838

Accomodation Goguen
912, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2733

Groupe Conseil BPR
Marcel Faucher
4655, boul. Wilfrid-Hamel
Québec (Québec)
G1P 2J7 418-871-8151

Gaz-Bar Dépanneur SBL
1220, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2396

Robert Julien
1528, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-4411

Jacques Godin, Pharmacien
578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Graymont (Portneuf) Inc.
595, boul Dussault C.P. 308
St-Marc-des-Carrières
G0A 4B0

Groupe David Gagnon
et Associés Inc.
courtier immobilier agréé
882, route 138, Neuville
G0A 2R0 *418-876-2222

René Gignac
Québec

Grégoire
À la mémoire de Sieur François
Grégoire chirurgien à Neuville de
1687 à 1737.

Les Carrelages Portneuf
1165, rue Vauquelin
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2054

Pouliot L'Ecuyer, avocats
2525, boul. Laurier 10^e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2L2 418-658-1080

Plamondon Automobile
125, route 138
Cap-Santé, G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Regroupement des descendants
de Jacques Le Marchant & Françoise Capel
J.-Claude Philibert Marchand, sec. trés.
C.P. 1272, Trois-Rivières
G9A 5G4 819-378-9977

Gilles Rochette & Fils
Excavation, terrassement et déneigement
. 1243, route 138,
Neuville G0A 2R0 418-876-2880

Salon Jean-Paul Enr.,
Coiffure pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Richard Drolet
Spécialité : maïs 5 variétés
229, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2997

Michel Grégoire,
160 Place Ferland,
Berthierville (Québec)
514-209-5519

Marius R. Bédard,
producteur maraîcher,
fraises, melons de toutes sortes,
maïs sucré, etc. 1068, route 138
Neuville (Québec) (418) 876-3374

Anita Fiset/Rochette
Distributrice indépendante
Nikken
1629, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0
☎ 418-876-2870 Fax : 876-2578

Robert & Joyce Roberge
814, rue des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-3077

Claude Belisle
3200, rue Richard, appt.#312
Sherbrooke (Québec)
J1L 3C5 819-560-1430

Stanley P. Gauvreau, notaire
209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Traduction Renaud et Angers inc.,
Christiane Renaud, 813, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-3394

Hugues et Huguette de Merlis
440, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-3860

Préverco inc.
Fernand Dufresne
285, rue de Rotterdam
Saint-Augustin (Québec)
G3A 2E5 418-878-8930

À la mémoire de :
Jean Dubuc et
Françoise Larchevêque
de Neuville
André Dubuc, St-Raymond
418-875-2134

Carmen Proulx
En mémoire de Jehan Prou
descendant des familles nobles de
Poitiers, marié à
Catherine Pinel à Neuville

Ferme Benoît & Denise Gaudreau
producteurs maraîchers
430, rue des Érables, Neuville
(418) 876-3295
Kiosque sur la ferme, Halles Fleurs de Lys
& Marché de Ste-Foy,